

LE BILLET



Ah! Dans deux mois, l'Association Stendhal aura 60 ans ! Est-il possible ! Soixante ! Nous allons avoir la soixantaine ; et je chantais l'air de Grétry : quand on a la soixantaine ...

Cette découverte imprévue ne m'irritât point, etc ... Vous aurez reconnu une paraphrase (adaptée)

de l'une des premières pages de La Vie de Henry Brulard.

Notre association est née très exactement le 22 mars 1962, de par la volonté de Victor del Litto, dont nous rappelons la mémoire en page 4 de ce journal. Alors heureusement, 60 ans n'est plus l'âge de la retraite depuis maintenant belle lurette. L'association tient la forme, le rythme et une envie toujours inassouvie de découvrir et de faire partager, tant il est vrai qu'on n'en a jamais fini avec Stendhal et avec tous ceux, écrivains, artistes, qui l'ont aimé, commenté, ou s'en sont inspiré.

Le programme de ce premier semestre 2022, que vous découvrirez en page 8 de ce journal en fait foi. Avec notamment la venue à Grenoble d'un très brillant historien : **Emmanuel de Waresquiel**, et puis une après-midi très orientale à la **Casamaures**, sans parler de notre voyage dans le Paris stendhalien.

**Alors, Covid ou non, vive 2022 !
La vie continue. Le stendhalisme aussi !**

Patrick LE BIHAN, Président

■ NOUS AVONS BESOIN DE VOUS...

Comme toute association, notre raison d'être, c'est de partager nos passions avec vous, la plupart de nos manifestations étant d'accès libre.

Pour cela, nous avons besoin de vous. Merci d'envoyer votre **cotisation 2022** par chèque à l'ordre de :

Association Stendhal

14, rue Jean-Jacques Rousseau - 38000 Grenoble.

Individuel : 25 € • Couple : 35 € • Etudiant : 10 €

**CONSULTEZ
notre site internet**

*Suivez
toute l'actualité*

www.association-stendhal.com

Mail : contact@association-stendhal.com

■ QUEL AVENIR POUR LE MUSÉE STENDHAL ?

Le Musée Stendhal depuis maintenant quelques années, jouit d'une vie tranquille et parfaitement apaisée proche du sommeil de la Belle au bois dormant. Il n'y a pas eu de méchantes sorcières, simplement un arbitrage: il y a d'autres priorités. Car ne nous y trompons pas : les services de la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, en charge du Musée, font ce qu'ils peuvent, mais on leur a tout simplement enlevé les moyens humains et financiers à même de faire vivre cette maison d'écrivain.



Que faut-il faire pour que vive un tel lieu ? Il faut d'abord qu'il soit plus largement ouvert au public ! et notamment pendant la période touristique et non entre-ouvert comme aujourd'hui. Et surtout il faut susciter des événements, expositions temporaires, soirées littéraires, rencontres. Il n'est pas interdit non plus d'y organiser des manifestations qui ne portent pas forcément sur Stendhal proprement dit, mais peuvent convoquer des écrivains ou des artistes de sensibilité stendhalienne. Les expériences des autres maisons d'écrivains en France et en Europe devraient stimuler l'imagination pour faire de ce lieu un lieu vivant où « il se passe des choses ».

Tout cela est possible et à portée de main. L'Association Stendhal et des amis du musée Stendhal, pour sa part, est prête à mettre son énergie (bénévole !) à disposition d'un vrai projet culturel.

Mais bien sûr, pour cela, il faut que la municipalité se prononce et donne une impulsion. On nous chuchote, avec beaucoup de mystère et sous le sceau de la plus pointilleuse confidentialité, que l'histoire est en marche, que certaines décisions mûrissent, qu'il ne faut pas désespérer et que cent fleurs s'épanouiront le printemps venu. Tant mieux, et tant pis pour tant de mystères. On est loin de décisions co-construites avec la société dite civile, même amie du Musée, réduite en la circonstance à un statut d'éternel mineur. Alors, il nous reste l'Espérance, vertu théologale, efficace béquille de la Foi, autre vertu volontiers malmenée. Mystère de la Foi ...

IL ÉTAIT UNE FOIS, IL Y A EXACTEMENT 200 ANS

1821, annus horribilis et puis 1822, la remontada



1821

Henri Beyle, *le milanese*, n'est plus *persona grata* à Milan. Suspecté par les libéraux d'être un agent du gouvernement français en Lombardie, le gouvernement autrichien, puissance occupante, le soupçonne de carbonarisme. Repasser la frontière, rentrer à Paris, c'est la fin de son rêve italien, c'est aussi faire ses adieux à Métilde, cet amour à sens unique, aussi vain que désespéré.

Il s'y résout pourtant et arrivera à Paris en juin 1821.

Le milanais rendu à la vie parisienne est véritablement un désespéré qui ne vit plus : « *c'est son cadavre qui s'agite encore* ». Il s'installe à l'Hôtel de Bruxelles, rue de Richelieu, non loin du Palais Royal. Il est désœuvré et n'a même pas la ressource de terminer la rédaction de *De L'Amour* dont le manuscrit s'est perdu à la poste de Strasbourg! S'ensuivent le fameux épisode de son fiasco avec la belle Alexandrine et son voyage à Londres où il savoure Shakespeare et certaines petites anglaises répondant au joli nom d'Appleby (cf *Souvenirs d'égotisme*).

1822

sera l'année de la renaissance, la redécouverte du désir et de son talent. D'abord, il a pu enfin récupérer le manuscrit de *De L'Amour*, la poste ayant fait diligence ... et il s'affaire à sa publication. Ce sera chose faite en août 1822. Mais surtout, il reprend goût à la société, à cette vie de salon qui lui est indispensable pour l'excitation de son esprit. Avant d'écrire, il faut parler, il faut la conversation et le choc des idées pour en avoir.



Il va maintenant presque chaque soir jouer au Pharaon chez Mme Pasta qui habite au second étage de l'Hôtel des Lillois, toujours rue de Richelieu, où il s'est installé.

Giuditta Pasta, célèbre cantatrice au Théâtre des italiens, interprète notamment de Bellini, Donizetti et bientôt Rossini : c'est un peu une fenêtre ouverte sur l'Italie, vers Milan, et peut-être sur Métilde.

Commence alors à Paris cette vie d'homme du monde et d'écrivain dont nous trouvons un fidèle écho dans *Souvenirs d'égotisme*. Il fréquente les salons de la comtesse Beugnot (la mère de Clémentine Curial, sa future maîtresse), de Viollet-le-Duc (père de l'architecte) et surtout de Destutt de Tracy.



Et aussi celui de Delécluze, cénacle très masculin et très libéral où il rencontre Prosper Mérimée, Victor Jacquemont et bien d'autres.

« **D'un tempérament mélancolique, je fus gai à force d'esprit. Sérieux et froid au commencement d'une soirée dans une maison agréable, je me sentais mourir d'être obligé de sortir à deux heures** ». Au fil des années, la liste des salons fréquentés s'allongera.



Cette vie de société lui est en fait indispensable en alternance avec le travail et l'amour : rythme de vie idéal du beyliste. Le retour de Milan est une défaite, une chute. À Paris, il se stabilise peu à peu et se déploie comme

écrivain. **Car que peut-on être à Paris ? Rien ou écrivain.** C'est à Paris qu'Henri Beyle devient Stendhal. Il y restera jusqu'en 1830, pour ensuite retrouver une autre Italie ; mais c'est une autre histoire.



Les Boulevards, le haut lieu de la vie parisienne

« *Je quittai Milan pour Paris en Juin 1821 avec une somme de 3.500 francs, regardant comme unique bonheur de me brûler la cervelle quand cette somme serait finie. Je quittais, après trois ans d'intimité, une femme que j'adorais, qui m'aimait et qui ne s'est jamais donnée à moi (...). Je dessinaï un pistolet à la marge d'un mauvais drame d'amour que je barbouillais alors. Il me semble que ce fut la curiosité politique qui m'empêcha d'en finir ; et peut-être, sans que je m'en doute, fut-ce aussi la peur de me faire mal* » (sic !).

Souvenirs d'égotisme

■ 5 MAI 1821



Ce jour-là, Napoléon meurt, Karl Marx naît

(c'est cela le véritable événement, mais nul ne le sait encore), **Stendhal est à Milan**, où Métilde le torture, et il écrit *De l'Amour* pour tâcher de moins souffrir. Quand a-t-il appris la disparition de l'Empereur ? On l'ignore. Quelles pensées a-t-elle fait lever en lui ? Mystère. On le devine néanmoins.

On peut regretter que ce bicentenaire, abondamment commémoré (évitant soigneusement de dire célébrer, mot banni par la

cancel culture) **n'ait pas donné lieu à l'évocation de Stendhal**. Dans son *Journal*, Mathieu Galey note : « *Chaque fois qu'un écrivain éprouve une admiration profonde pour un grand homme, cela donne une catastrophe* ». Il songeait à Malraux et de Gaulle, ce binôme solidaire et quasi archétypal. Celui qui rédige aurait tout à perdre en mettant sa plume d'historiographe (plus ou moins hagiographe) au service de celui qui gouverne. Chateaubriand a rêvé de faire couple avec Napoléon, avatar du rêve platonicien du roi-philosophe conseillé par un philosophe-roi, rêve qui avait capoté à Syracuse avec Denys, comme il capote à Potsdam pour Voltaire avec Frédéric.

Stendhal, est-il besoin de le dire, ne jouait pas dans la même catégorie et n'approchait que très périphériquement du pouvoir. On ne jurerait pas, cependant, qu'il n'ait pas caressé l'utopie impossible, et même physiquement, le jour où, juché sur la colonne Vendôme et saisi de vertige historique, il s'est passionnément cramponné à la cuisse du héros, comme pour faire corps avec lui. Il n'ignorait rien de ses tares. Il lui reprochait d'avoir volé la liberté. **Mais c'était un géant**, un fondateur, le seul homme qui l'ait impressionné. Toutes les critiques justifiées qu'on peut articuler contre lui ne font pas le poids face à la grandeur de ce visionnaire qui a donné son visage à la France et à l'Europe modernes. À Mr Mélenchon, qui estime que se souvenir avec émotion de Napoléon relève de la pantalonnade (sic), on peut préférer le jeune aristocrate italien qui plaque tout pour aller dérisoirement secourir, dans son épreuve suprême, l'ancien prodige d'Arcole, désormais ventripotent, fatigué, méconnaissable, toujours porteur de feu pourtant.

Philippe Berthier

Le chef de bataillon, Napoléon et le nez de Cléopâtre

Il y a une science de l'histoire qui s'écrit avec des si ... le nez de Cléopâtre n'avait pas été ce qu'il était.

Il est l'histoire de ce chef de bataillon qui décida du sort de la France et de celui de Napoléon.

Rappelez-vous, en ce bicentenaire de la mort de l'Empereur, ce célèbre épisode rapporté par Stendhal dans *Mémoires d'un touriste* : **la rencontre de Laffrey, en mars 1815**.



Voici le moment décisif où tout peut basculer. Moment d'émotion, moment sentimental, fascination du chef emportant les faibles digues de la Raison.

Un de ces moments de l'histoire où il semble que quelques individus disposent, l'espace d'un instant, du pouvoir d'en renverser le cours. Pour Stendhal, l'énergie non calculatrice est l'apanage du peuple. Ce jour-là, elle devait ouvrir le chemin à celui qui, pour Hegel, incarnait l'histoire en marche. **Mais laissons Stendhal nous raconter** : « Un quart d'heure après qu'il fût arrivé au pré de Laffrey, Napoléon envoya le général Bertrand au bataillon des troupes royales. Le général Bertrand trouva que le chef de bataillon qui commandait avait été en Égypte, et même avait été décoré par Napoléon ; mais ce brave homme lui annonça que la France obéissant maintenant à un roi, il ferait feu sur les ennemis du roi. « Mais, dit le général Bertrand, si l'empereur se présentait lui-même à vous, que feriez-vous ? Auriez-vous bien le courage de tirer sur lui ? ». « Je ferais mon devoir », répondit le chef de bataillon. (...) Le général Bertrand retourna vers l'Empereur. Les choses en restèrent là. Mais les soldats voyaient leur Empereur depuis une heure, il était à une petite portée de fusil. « Si tout le bataillon fait feu sur lui en même temps, il tombe, il n'y a pas de doute, se disaient les soldats; et voyez comme il est tranquille : il sait bien que nous ne le tuons pas. » (...) Peu après, Napoléon s'avança. Il ouvrit sa redingote et eut le courage de dire en découvrant sa poitrine : « **Si quelqu'un de vous veut tuer son empereur, qu'il tire** ». Il y avait une petite avant-garde composée de quelques hommes placés en avant du bataillon ; l'aide de camp fit le commandement de *en joue* et *feu* ! Un des soldats se trouvait à demi-portée de Napoléon et l'avait mis en joue. En entendant le commandement de feu il retourna la tête et dit : « *Est-ce mon chef de bataillon qui me commande de faire feu ? Feu !* » répéta l'aide de camp. Le soldat répliqua : « *Je tirerais si mon chef de bataillon me dit de faire feu.* » Le chef de bataillon ne répéta pas le commandement et le soldat releva son fusil.

Voici, ce me semble, le moment décisif : le chef de bataillon, ému par les paroles de l'Empereur qui avait continué à parler et lui rappelait les batailles d'Égypte, ne s'opposa plus à ce qu'il s'approcha et l'Empereur, lui rappelant des circonstances personnelles à lui, chef de bataillon, l'embrassa. À ce moment, les soldats, qui suivaient d'un œil avide tous les mouvements de l'Empereur, enchantés d'être délivrés de la discipline, se mirent à crier : Vive l'Empereur ! Les paysans répétèrent ce cri et tout fut fini. Les armes étaient dans tous les yeux. En un instant, l'enthousiasme n'eut plus de bornes. Les soldats embrassaient les paysans et s'embrassaient entre eux. »

Mémoires d'un Touriste - Stendhal, dans Voyages en France La Pléiade P.396 à 398

ASSOCIATION STENDHAL

60 ANS DE PRÉSENCE STENDHALIENNE À GRENOBLE



Il y a eu le **Stendhal Club**, club mythique aux accents très parisiens. Il y eut différents cénacles, et il y eut l'**Association des amis de Stendhal**. Ou plutôt deux associations : une à Paris et une à Grenoble. **Deux filles mais un seul père : Victor del Litto**. Nous sommes en mars 1962.

Ces associations organisent très tôt aussi bien à Paris qu'à Grenoble d'innombrables conférences, rencontres, voyages, spectacles. Elles seront aussi, pour del Litto une efficace caisse de résonance à son activité militante, lui, toujours sur la brèche. Un de ses grands combats fut l'acquisition de l'appartement Gagnon en 1967. Pour cela il crée parallèlement un comité, fait pression sur la municipalité dirigée alors par Hubert Dubedout. Puis ce fut tardivement la restauration de cet appartement, inauguré le 23 janvier 1983, pour le bicentenaire de la naissance d'Henri Beyle. Il faut dire qu'il était temps : l'appartement avait été entre-temps squatté et en partie dévasté après un début d'incendie. Ce lieu, rebaptisé **Maison Stendhal**, sera animé pendant les années 80- 90 par l'association des Amis de Stendhal, toujours sous la houlette de Victor del Litto. Un de ses ultimes combats sera la restauration de l'appartement natal au 14, rue Jean-Jacques Rousseau, inauguré en 2002 (c'est aujourd'hui le siège de notre association). Del Litto disparaîtra en 2004.

Parallèlement à ces activités militantes, avec l'aide de l'association, il avait fait de Grenoble et cela pendant 40 ans, **l'épicentre des recherches stendhaliennes**. D'abord, c'est à Grenoble qu'est conçue la revue du Stendhal Club de 1958 à 1995, à raison d'une parution par trimestre soit 149 numéros, ce qui est exceptionnel pour ce genre de revues spécialisées plutôt vouées à l'éphémère.

Et puis, c'est à Grenoble que se concoctent ces fameux **Congrès internationaux stendhaliens**. Il en sera l'infatigable animateur. Il a ainsi organisé une vingtaine de congrès entre 1959 et 1986, soit un congrès tous les ans où tous les deux ans. **En 1983, ce fut l'apothéose** : quatre congrès à Paris Londres, Rome, Essen, avec en prime la célébration du bicentenaire à Grenoble. Sur l'estrade, on retrouvait un maire socialiste, un député socialiste, un président du Conseil général socialiste et un ministre socialiste (Jack Lang). Le Figaro devait titrer : « C'est le Rouge et le Rose que l'on va célébrer ! ». « **Stendhal, pour ses 200 ans pétait la forme. Del Litto vivait sa propre apothéose** » (Philippe Berthier).

Parallèlement, del Litto, professeur et ancien doyen de l'Université, publiait nombre d'articles, participait à de nombreux colloques, travaillait à l'enrichissement du fonds Stendhal de la Bibliothèque d'étude, dirigeait nombre de thèses, assurait l'édition des œuvres complètes au Cercle du bibliophile et à La Pléiade. **Bref, il régnait, sceptre en main**. « *C'est lui qui était destiné à reprendre le flambeau des mains tombées d'Henri Martineau en 1958.*

Ce dernier avait régné une trentaine d'années : c'est pendant 40 ans que del Litto exercera un magistère indiscuté : le stendhalisme n'aime pas les papes de transition ». (Philippe Berthier).

Dans un tel contexte, la relève ne pouvait être que délicate, le Pape n'ayant pas désigné de dauphin. **Gérard Luciani** assurera en 1998 la présidence de l'association grenobloise, tandis que Béatrice Didier, par ailleurs grenobloise elle aussi, assurera la présidence de l'association parisienne. Gérard Luciani devait passer le témoin quelques années plus tard à son ami Gérald Rannaud 2004. La suite, chers lecteurs, vous la connaissez certainement.

Si Gérard Luciani était avant tout un brillant italianiste en compagnonnage avec Stendhal, **Gérald Rannaud était un brillant stendhalien en compagnonnage avec l'Italie**.

C'est ainsi que de 2004 à 2017, année de sa disparition, l'association a organisé avec son soutien environ 160 manifestations. Lui-même a assuré plusieurs dizaines de conférences ou soirées littéraires parallèlement à sa participation à de nombreux colloques. À chaque fois, c'était un plaisir réel, touchant au physique, de se laisser emporter par ses exposés si clairs, si argumentés, par ses vues si profondes, si originales. Et puis, comment ne pas rappeler ses actions militantes, dans le droit fil de del Litto, pour l'acquisition des cahiers manquants du **Journal** de Stendhal lors de la vente Bérès à Drouot. Gérald fut la cheville ouvrière de cette mobilisation. On nous avait prévenus : compte tenu de l'estimation (800.000 € !) ce ne pouvait être que peine perdue. Raison de plus pour insister. La somme fut réunie en trois semaines grâce à la mobilisation de l'État et de nombreux mécènes, avec en reste à charge pour la ville de Grenoble la somme de 80.000 €, ce qui s'avérait somme toute une bonne affaire ! Par ailleurs, comment ne pas rappeler son lobbying insistant, dérangeant, pour l'ouverture à Grenoble d'un **Musée Stendhal à la hauteur de l'enjeu** ? Quatre années d'efforts pour une ouverture en 2012.



Nos deux présidents honoraires, Gérard Luciani et Gérald Rannaud nous ont quittés dernièrement, Gérard Luciani en 2021, Gérald Rannaud en 2017. Comme dans la chanson de Brassens, coquin de sort, ils nous manquent encore. Pour autant, l'Association Stendhal continue ses activités sur sa lancée. Ils ont donné l'impulsion, elle nous habitera pour longtemps.

Patrick Le Bihan



LES GAMBADES DE LUPETTO

Philippe Berthier

Lupetto : l'un des deux chiens de Stendhal à Civitavecchia, « gai, vif, le jeune bourguignon en un mot ».

■ QUAND HENRI SUIVAIT LE BŒUF

Le bicentenaire de la mort de Napoléon offre l'occasion de relire le **Mémorial de Sainte-Hélène**, que Julien Sorel pouvait réciter à l'endroit et à l'envers et cachait sous son matelas. L'empereur y distribue a posteriori bons et mauvais points et certains en prennent pour leur grade.



Ce n'est pas le cas de Pierre Daru, objet d'une appréciation rigoureusement élogieuse. D'une probité insoupçonnable, sûr, remarquablement ferme pendant la retraite de Moscou, le labueur semblait son élément, au point que, lorsqu'il fut nommé Secrétaire d'Etat, quand on le plaignait du surcroît de besogne qu'il lui faudrait abattre, il répondit plaisamment : « C'est

depuis mes nouvelles fonctions qu'il me semble n'avoir rien à faire ». Mandé au Palais après minuit, et épuisé par trois nuits blanches, il lui arriva de s'endormir sur ses dossiers et de se réveiller atterré en voyant son maître écrivant tranquillement à sa place. Ne voulant pas le tuer, Napoléon le renvoya se coucher. Bref, c'était, selon lui, un homme qui « au travail du bœuf joignait le courage du lion ». Admirable chimère...

« *Bœuf furibond* », c'est ainsi que dans **Brulard** le jeune surnuméraire du Ministère de la Guerre désigne son terrible patron, qui exigeait de ses subordonnés terrifiés autant qu'on exigeait de lui. Avantages et inconvénients de la verticalité du système pyramidal mis en place par l'Empire : tout remonte à la source suprême et tout en redescend. À chaque étage la pression est intense, et malheur à qui ne contribuerait pas à la productivité maximum de la centrifugeuse du pouvoir tournant à plein régime. Infime rouage, Henri a senti le poids, mais aussi mesuré le rendement de cet énorme engin animé par une seule volonté. S'il a souffert sous Daru, il lui a aussi rendu justice : ce monstre de gestion administrative a été, loin du lyrisme des champs de bataille, dans la banalité de son cabinet, un grand, un indispensable serviteur de l'immense aventure.

Napoléon, c'est le Tasse, mais le Tasse ne serait rien sans, dans la coulisse de l'opéra historique, la machinerie d'une logistique impeccable. Derrière les héros, les bureaux... L'épopee est aussi une affaire de secrétariat.

■ CET IDIOT DE FLAUBERT

En 2021, Madame Bovary a soufflé ses 200 bougies. Entendons-nous : son père, évidemment. Mais comme elle, c'est lui, ainsi que nul n'en ignore, cela revient au même.

C'est l'opportunité de rappeler à quel point Flaubert est passé à côté de « cet idiot



de Stendhal », appréciation toute en nuances à l'adresse de Maupassant. Il avait jugé *Le Rouge et le Noir* « mal écrit et incompréhensible ». Tant pis pour lui. Et il rangeait son auteur dans « la même race quinteuse et anti-artiste que *Veillot et Proudhon* ». Les bras vous en tombent. Qui eut pu croire qu'un jour il y aurait un confrère pour accoler à Stendhal l'épithète qui lui est la plus étrangères de quinteux, et le fourrer dans le même sac qu'un couple contre-nature formé par un polémiste catholique ultra réactionnaire et un théoricien noyé dans les fumeroles socialistes?

Mais Flaubert est-il le confrère de Stendhal ? Font-ils le même métier ? Flaubert constitue le style (ou plutôt l'idée qu'il s'en fait) en valeur transcendante, absolue et lui sacrifie tout, comme un mystique à son dieu. Pour mériter le salut qu'il en espère, il s'inflige les célèbres affres, souffre le martyr et jouit de souffrir jusqu'à ce qu'il ait atteint ce qu'il considère être la perfection. Vécues comme une torture, les grossesses du flagellant de Croisset sont interminables (il porte cinq ans en moyenne), ce qui le consacre comme le saint patron du masochisme littéraire.

Quoi de commun avec celui qui, selon Balzac, écrivait « comme les oiseaux chantent », a accouché de *La Chartreuse* en 53 jours, a toujours envisagé l'écriture comme un objet de plaisir et non d'expiation et professé que, loin d'être un but en soi, le style devait suivre l'idée, fût-ce à la diable, et l'habiller le plus simplement possible, pour qu'on aille vite et qu'on avance ? Ne pas vouloir à tout prix « faire du style » est le meilleur moyen d'en avoir. On plaint Flaubert, on envie Stendhal : ce sont bien deux mondes incompatibles. Comme eût dit HB, l'un est un rat, l'autre est un chat.

Association Stendhal
et des amis du musée Stendhal

**Cher lecteur,
Merci pour votre fidélité
et surtout n'oubliez pas de renouveler
votre cotisation 2022.
A bientôt !**

AU FIL DES LECTURES

■ STENDHAL, ET « LE GRAND ART DE VOYAGER ».

« Alceste ne voyage pas. Il reste confiné dans sa chambre. » Pas Stendhal. Nul n'est moins casanier. Jean Lacouture parle de sa fureur de locomotion et de son bonheur vagabond. Pour fuir l'ennui ? Pour alimenter la chaudière de son cœur ? Pour accumuler observations et petits faits vrais et en faire autant de documents irréfutables sur l'état des esprits et des mœurs ?

Car voyager n'est pas une bagatelle. « *Savoir voyager n'est pas plus l'affaire de tout le monde que de savoir aimer, savoir comprendre et savoir sentir* ».

(Gobineau cité par Ph.B.)



Philippe Berthier, dans son dernier ouvrage très récemment paru, scrute chez Stendhal cet art du voyage qu'il aura finalement cultivé toute sa vie, une fois échappé de son adolescence grenobloise. Il en dissèque tous les aspects : modes de locomotion, gîtes, couverts, visites, monuments, paysages et spectacles et bien sûr rencontres des deux sexes. Et cela, avec le style allègre auquel il nous a désormais habitués au fil impressionnant de ses nombreuses parutions, à un rythme digne d'Amélie Nothomb. Les citations de Stendhal sont abondantes, resituées, commentées, on en goûte la substantifique moelle et tout cela nous entraîne à revenir aux sources même, à ces textes qui excitent notre humeur vagabonde et nous laissent avec cette question : **et moi, à cette heure de ma vie, ai-je bien voyagé ? Ai-je su voyager ? Et que dire de mes voyages inassouvis ?**

Voyager : « un gai savoir » aussi nécessaire que difficile.

*Stendhal et « le grand art de voyager »
par Philippe Berthier
chez Honoré Champion 2021 - 201p.*

ADHÉSION ET COTISATION 2022

à nous retourner

Nom et prénom

Ci-joint mon chèque d'adhésion de €

Simple : 25 € Couple : 35 € Membre bienfaiteur : 100 € ou plus

Si couple : Nom et prénom du conjoint

Adresse

E-Mail (important)

Nouvelle adresse : Association Stendhal
14, rue Jean-Jacques Rousseau - 38000 Grenoble

■ « LES AÉROSTATS » D'AMÉLIE

Stendhal médecin ? Une gélule bicolore Rouge & Noire serait-elle le remède miracle ? Ah non merci ! Encore une médecine ! On en a soupé ad nauseam depuis deux ans.

Oui, mais la potion prescrite n'est ni ordinaire, ni imbuvable. Quasi magique même ! C'est ce que nous propose cette auteure tantôt adulée, tantôt clouée au pilori : **Amélie Nothomb**. Ce roman, l'antépénultième, en forme de fable, a été écrit et publié avant qu'un certain fléau viral envahisse notre vie quotidienne. J'ai découvert cet ouvrage grâce à une interview de l'écrivaine belge (tapez : RTS aérostats sur votre moteur de recherche), évoquant son immense amour pour la littérature et en particulier les grands auteurs français : **la littérature, Stendhal en tête**, désignée comme le personnage principal de sa vie et également du présent roman, quelque peu autobiographique. Le lire aujourd'hui, en décalé, lui donne un relief particulier en regard de la période singulière actuelle où a été mise en lumière la détresse des adolescents. La plume aérienne d'Amélie gratte très fort là où « cela » fait mal. Je n'en dis pas plus ! Laissez-vous embarquer dans cet « aérostat » nommé désir... de lire. Un peu de légèreté, un peu de plume en ces jours de plomb.



Daniel Plumet

■ STENDHAL POUR DEUX EUROS!

Si vous ne les avez pas encore lus, profitez de la petite collection Folio à deux euros pour découvrir **Féder ou le mari d'argent** et **Mina de Vanghel**, deux nouvelles du **Rose et le Vert**.

Féder est une sorte de comédie à la Molière qui met en scène des provinciaux ridicules à Paris. Satire, dialogues de comédie, Stendhal s'amuse et nous amuse, mais n'oublie pas la vertu de ces provinciaux riches et naïfs : comme les Persans de Montesquieu, ils lèvent le masque des Parisiens, hypocrites et calculateurs. Au milieu des personnages bruyants et bavards du théâtre des salons naît l'amour délicat et contrarié d'un jeune peintre, Féder pour Valentine. Et le peintre des passions humaines analyse finement la cristallisation amoureuse. Dans ce court récit inachevé s'entrelacent de nombreux thèmes stendhaliens mais la veine comique y est particulièrement remarquable et nous rappelle que le jeune Henri voulait d'abord être « Molière ou rien »!

Mina de Vanghel est d'une toute autre tonalité. La nouvelle raconte l'amour passionné et absolu d'une riche jeune fille allemande, Mina pour Alfred de Larçay, ancien officier de la Grande Armée, beau et ténébreux mais désespérément marié.

Dans la belle préface de cette petite édition, Philippe Berthier souligne la « veine allemande » de ce récit, les souvenirs des amours germaniques du jeune Henri Beyle pour Wilhelmine de Greisheim (Mina ou Minette dans le *Journal*) mais aussi l'influence, malgré les dires de Stendhal, de Madame de Staël : « La première phrase provenait directement de Madame de Staël : Mina de Vanghel naquit dans le pays de la philosophie et de l'imagination, à Königsberg ». Cette héroïne, énergique, libre de tout enfermement de sexe, rang ou de morale, soumise au seul élan incontesté de son cœur, est une « belle âme ».

Stendhal s'est voulu jusqu'à la mort Milanese, écrit Philippe Berthier, mais l'Allemagne lui a donné quelque chose qu'il n'a jamais renié, « une certaine poésie mystérieuse qu'il a su reconnaître en des paysages, des musiques et dans les yeux surtout d'une jeune fille de Brunswick qui ne voulut pas de lui ».

Françoise Bertrand

ACTUALITÉS STENDHALIENNES

■ DU ROUGE ET DU NOIR SUR LES POINTES

Il est des météores qu'on ne voit pas arriver. La météore est passée et en a laissé plus d'un ébloui.

Je veux parler d'une des dernières créations de l'Opéra Garnier :



Le Rouge et le Noir, imaginée et mise en chorégraphie par **Pierre Lacotte**. Depuis belle lurette, la France a pris soin d'oublier le ballet romantique dont elle est pourtant le berceau, contrairement aux russes qui ont gardé de larges pans de leur répertoire. Pierre Lacotte, ce chorégraphe et ancien danseur de talent, a su de longue date s'imposer comme le grand restaurateur

du ballet français du 19^e siècle. Il lui a rendu sa mémoire. *Le Rouge et le Noir* est le dernier opus en date d'une longue chaîne de créations. **Le Rouge et le Noir en ballet ? À la vérité, cela pouvait laisser sceptique.** Et pourtant, si l'on en croit ceux qui ont vu le spectacle (qui est passé en séance au cinéma un certain jour) et au vu des extraits disponibles sur le web, ce ballet improbable, sur une musique de Massenet, fera date et renouvelle en partie notre imaginaire sur l'œuvre la plus populaire de Stendhal. Toute la troupe de l'opéra a été mobilisée, la chorégraphie est féérique, les décors somptueux, à la Zeffirelli. Si la beauté est une promesse de bonheur, nul doute que la promesse soit tenue. Le cinéma nous avait offert Danielle Darrieux et Gérard Philipe dans la version de Claude Autant-Lara en 1954. La danse nous fait revivre le drame en le sublimant. Cela n'aurait certainement pas déplu à Stendhal, cet amoureux de l'opéra et des ballets de Salvatore Vigano, l'inventeur à Milan du drame-dansé qu'il estimait à l'égal de Rossini.

■ QUI PARLE ? HENRI BEYLE OU PIERRE LACOTTE ?

« *Le jour de mon sixième anniversaire, on me demande ce que je désirais comme cadeau. Mon seul souhait était d'assister à un spectacle de danse à l'Opéra. On me fit un petit costume en velours noir pour l'occasion. Ma mère, parée en robe du soir, m'apparut telle une fée. En voiture, j'ai découvert pour la première fois la capitale illuminée de nuit. J'ai trouvé le théâtre fantastique. Tout apparut absolument irrésistible pour mon regard d'enfant. Le rideau s'est levé et j'ai eu un véritable choc. De retour à la maison, je n'ai pu trouver le sommeil, tant j'étais envahi par toutes ces visions merveilleuses. Je n'avais plus qu'une obsession, laquelle prit une envergure démentielle dans mon esprit d'enfant : danser et retourner à l'Opéra. »*

Pierre Lacotte (extrait du programme de l'Opéra pour Le Rouge et le Noir - 2021)

■ IN MEMORIAM

L'année 2021 aura vu la disparition de deux êtres qui nous étaient chers : Gérard Luciani et Lisette Blanc.

Gérard Luciani, professeur émérite de l'Université, grand spécialiste de Goldoni et de l'Italie en général, était notre Président honoraire. Nous lui rendrons un particulier hommage en 2022.

Lisette Blanc, fidèle à notre association, infatigable organisatrice, c'était *notre* Lisette, à nulle autre pareille.

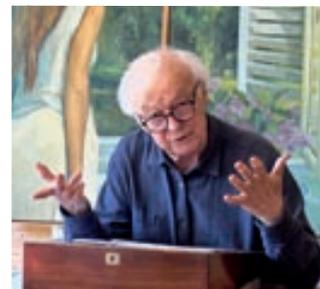
Tous deux nous manquent.

■ UNE SAISON STENDHALIENNE EN DOMINO

Le Noir sera pour le premier semestre 2021, à l'âge du confinement. Nous résolûmes de contourner le problème avec une visioconférence et 9 vidéos, postées sur YouTube, totalisant 3 h de tournage et mettant en scène des textes de Stendhal, Thierry Laget, Philippe Sollers ou J.P Enthoven.



Video Trésors d'amour



Video Les lunettes vertes



Video mettant en scène des textes de Thierry Laget

Le Blanc sera pour le deuxième semestre 2021, à l'heure de la détente, avec la reprise de nos manifestations plus habituelles : conférences sur Nietzsche, lecteur de Stendhal, Stendhal, lecteur de Saint-Simon, biographie de Sébastien de Planta, balade littéraire dans les rues de Grenoble, etc...



*Conférence de Philippe Berthier
Stendhal à table : épinards au jus Saint-Simon*



*Conférence d'Éric Blondel :
Nietzsche, lecteur de Stendhal*



*Balade littéraire dans les
rues de Grenoble avec
Christiane Mure-Ravaud*

LES PROCHAINES MANIFESTATIONS



Mardi 18 Janvier à 18 h PROSPER MÉRIMÉE, INVENTEUR DES MONUMENTS HISTORIQUES ?

Conférence de **MARTINE JULIAN**
Maison des Associations 6, Rue Berthe de Boissieux
Lorsque Prosper Mérimée devient Inspecteur des Monuments Historiques en 1834, le service créé par Guizot, alors ministre de l'Intérieur, existe depuis 1830. Mérimée en fait une administration moderne qui lui vaut d'exister encore aujourd'hui. Par son combat pour l'inventaire et la restauration de ce que l'on ne nommait pas encore le patrimoine, il était conscient de contribuer à l'écriture de l'histoire de la France. Il œuvrait ainsi à la définition des origines sinon de l'identité de la nation, à une époque où celle-ci se devait d'inclure la Révolution dans une continuité avec l'Ancien Régime. Toute une démarche assez étrangère aux préoccupations de son ami Henri Beyle.

Mardi 1er Février à 17 h 30 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de l'Association Stendhal et des Amis du Musée Stendhal
Maison de l'Architecture - 4, Place de Bérulle
(sur les quais près du Palais du Parlement)

Jeudi 10 Février à 19 h AMOUR ET LITTÉRATURE : LES LETTRES DE STENDHAL À MÉTILDE

Conférence de **CATHERINE MARIETTE**
lieu à confirmer

Stendhal rencontre Matilde Viscontini Dembowski en mars 1818. Les premières lettres qu'il lui envoie datent d'octobre 1818, la dernière de janvier 1821. Dans cette relation distante, essentiellement épistolaire, Stendhal tente de séduire Matilde en glaçant son désir pour ne pas l'effrayer. On retrouve la trace de l'idéalisation de cet « amour qui ne vit que d'imagination » dans toutes les lettres qu'il écrit à sa correspondante italienne, bien réticente à ses déclarations. Mais à quel moment, à partir de quel indice peut-on déceler que **cette correspondance s'écarte de son objet réel et qu'elle devient essentiellement littéraire**, comme un brouillon au traité *De l'Amour* que Stendhal commence à rédiger au moment de sa passion pour Matilde.



Mardi 22 Mars à 19 h J'AITANT VU LE SOLEIL

Entretien avec
EMMANUEL DE WARESQUIEL
Librairie du Square,
Place Docteur Martin

Cet excellent historien de la société française sous la Révolution et l'Empire, a publié en 2019 un essai, aussi remarquable qu'inattendu, sur son compagnonnage avec Stendhal : « *J'aitant vu le soleil* ». Il nous confie qu'il a écrit cet essai animé de cet état de grâce particulier, de cette disposition passagère à la légèreté et au bonheur sans laquelle on ne peut aimer Henri Beyle. Il nous fait l'honneur d'une visite à Grenoble pour un entretien avec **Catherine Mariette** et **Christine Rannaud**, en partenariat avec la Librairie du Square. **Un moment fort de notre saison stendhalienne**. Entrée libre sans réservation.

Jeudi 14 Avril et Mardi 17 mai à 14 h 30 PROMENADE LITTÉRAIRE STENDHALIENNE AU CIMETIÈRE SAINT ROCH

Avec **CHRISTIANE MURE-RAVAUD**
RV à l'entrée principale du Cimetière Saint Roch,
2, Rue du Souvenir - Grenoble

Tarif : **7 € ou 4 € pour adhérents Stendhal ou Asroch**
Après les succès rencontrés par Christiane Mure-Ravaud lors de ses balades littéraires dans les rues de Grenoble, elle nous emmène cette fois-ci dans les allées du cimetière historique Saint-Roch à la rencontre de ces personnalités rencontrées dans la *Vie de Henry Brulard*.

Inscriptions : asroch@laposte.net ou Tel : 07 87 63 39 83

Mardi 10 Mai STENDHAL AU PAYS DES MILLE ET UNE NUITS La Casamaures (St Martin le Vinoux) 58, Allée de la Casamaures Tram E Station Casamaures

Comme beaucoup de ses contemporains, Stendhal appréciait les *Contes des Mille et Une Nuits* que l'Europe avait découverts à l'époque des Lumières. « *Les Mille et Une Nuits que j'adore occupent plus d'un quart de ma tête* ». Loin du réalisme que l'on accole souvent à son nom, ce qui lui plaît dans cette œuvre, c'est le merveilleux, avec son cortège de songeries exotiques, de pouvoirs surnaturels, de prodigieuses métamorphoses. **FRANÇOISE BERTRAND** et **CHRISTIANE MURE-RAVAUD** vous embarqueront l'espace d'un soir dans cet univers onirique, dans ce lieu on ne peut plus orientalisant, celui de la Casamaures. **Conférence-lectures avec projections, prolongée par quelques saveurs gourmandes.**

1^{ère} séance : 15 h visite guidée / 16 h conférence-lectures / 17 h 15 thé à la menthe dans les jardins

2^{ème} séance : 16 h conférence-lectures / 17 h 15 thé à la menthe dans les jardins / 17 h 45 visite guidée

Réservation préalable à partir du 1^{er} Mars :
contact@association-stendhal.com ou

Association Stendhal - 14 Rue JJ Rousseau - 38000 Grenoble.
Participation aux frais de **10 €** en soutien à l'Association de la Casamaures qui fait vivre cette demeure.



Jeudi 9 et Vendredi 10 Juin VOYAGE À PARIS SUR LES PAS DE STENDHAL

En complicité avec les Amis de Stendhal de Paris, deux jours dans la capitale sur les pas de celui qui finalement a été dans le temps plus parisien que milanais ou grenoblois. Nous vous emmènerons à cette occasion dans le Paris romantique, celui de la rive droite du Palais royal à la rue de Richelieu, mais aussi celui de la Nouvelle Athènes, au Musée de la Vie romantique et à la Fondation Thiers. Avec dîner festif dans un restaurant historique.

Inscription à partir du 1^{er} Avril:
contact@association-stendhal.com
ou

notre siège, 14, Rue JJ Rousseau
38000 Grenoble.

